

L'ANALYSE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL UTILISÉ EN SÉANCE DE COMPRÉHENSION ORALE POUR LES ÉTUDIANTS DE 1 ÈRE ANNÉE LMD À L'UNIVERSITÉ DE TIARET

ANALYZING THE USE OF AUDIO-VISUAL AIDS IN TEACHING ORAL COMPREHENSION: THE CASE OF 1ST YEAR LMD STUDENTS OF FRENCH AT TIARET UNIVERSITY

Senoucia KIHAL¹

Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem/ Algérie
caline2011@hotmail.com

Abderrezak AMARA

Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem/ Algérie
a.amr2@yahoo.fr

Résumé : *L'arrivée des documents audiovisuels sur la scène pédagogique intéresse, sans nul doute, les enseignants soucieux de renouveler les supports et de parfaire leur enseignement. Mais la nouveauté peut entraîner une inquiétude en l'absence d'une orientation précise, d'une présentation claire et d'une instrumentation sécurisante.*

On voit donc, une nécessité absolue à analyser le document audiovisuel qui sera utilisé en cours de compréhension orale. L'objectif de cette grille d'analyse est d'orienter les enseignants dans l'exploitation du matériel didactique qui traduit les nouveaux programmes de français oral pour la première année LMD (Licence de français) de l'enseignement universitaire.

Mots clés : *Analyse, audio-visuel, Étudiants, Oral, LMD.*

Abstract: *The arrival of the audio-visual aids on the pedagogical scene interests undoubtedly, those teachers who are keen to renew their teaching aids and ameliorate their teaching process as a whole. However, such newness maybe anxiety provoking, especially in the absence of a process orientation, a clean presentation and secure instrumentation. Hence, a careful analysis of the audio-visual material should be made before using it in the oral comprehension tutorial. The aim of this students is to orient the teachers when using such teaching material which translates the new programs of teaching oral comprehension to the First year LMD students of French at Tiaret University.*

Keywords: *Analyze, Audio-visual, Students, Oral, LMD.*

* * *

Le support audiovisuel s'avère très utile, visant à faire découvrir de nouvelles connaissances, réfléchir et acquérir des compétences orales, à condition de bien choisir le document authentique. L'enseignant introduit une pédagogie et un matériel spécifique pour enseigner la langue française à des étrangers, il utilise des

¹ Auteur correspondant : Senoucia Kihal ; caline2011@hotmail.com

documents dont les contenus traitent des réalités étrangères à celles des apprenants à savoir : la langue, les rites, les habitudes alimentaires et vestimentaires etc.....

Le support audiovisuel n'est pas un simple outil qui permet de passer des connaissances et des compétences grammaticales, il véhicule aussi des normes sociales, des fondements historiques, des références culturelles de la société dont il est issu. Pour sensibiliser l'apprenant à la différence des cultures et pour développer sa capacité à communiquer efficacement avec ceux qui sont différents, ces méthodes et les supports s'avèrent indispensables mais doivent être utilisés intelligemment et avec prudence fait remarquer AlineGohard-Radenkovic :

Le support qui nous vient le plus naturellement à l'esprit est bien sûr le support audiovisuel puisqu'il est le véhicule par excellence d'images (dans le sens de représentations) sur des images (filmiques ou photographiques). Toutefois, il faut rester prudent quant aux choix des documents et à ses exploitations possibles. En effet, il faut prévenir l'adhésion du « lecteur » aux images (celles du document audiovisuel) sous prétexte qu'elles représentent la réalité culturelle et sociale d'un autre pays : elles représentent en fait une réalité possible, mise en scène par une sélection d'images et de discours donnant une cohérence et construisant du même coup cette réalité. (1999 : 157).

On souscrit pleinement à l'idée que l'enseignant est maître de sa classe et que c'est lui qui décide de la façon de faire. Ceci pour construire son scénario pédagogique, qu'en aucun cas, les outils ne guident l'acte méthodologique et ne se substituent à l'initiative et au savoir-faire de l'enseignant. Ce sont cependant, de précieux auxiliaires. Ces outils fournissent, en effet, des supports variés et des stratégies intéressantes sur lesquels l'enseignant peut s'appuyer pour mettre en œuvre des programmes réfléchis et documentés.

« Dès les années 70, l'introduction de « documents authentiques » dans l'enseignement en classe de langue a déclenché un questionnement de type nouveau : comment utiliser dans la classe un document extrascolaire ? » (Zarate, 2015 : 131)

Les outils pédagogiques informatiques sont très utilisés par le personnel éducatif pour favoriser l'attention, l'enseignement, l'apprentissage, la mémoire, et le langage des apprenants d'une langue étrangère. Que ce soit en milieu institutionnel ou dans le cadre d'une méthodologie autodidacte.

Barthélémy F note que « Par leur aspect attractif, motivant, authentique, mais aussi leur rythme ou capacité d'adaptation, les médias sont de plus en plus privilégiés par les apprenants d'une langue étrangère, que ce soit en milieu institutionnel ou dans le cadre d'une méthodologie autodidacte. » (2011 :131).

Cet article présente le matériel authentique, explique les choix didactiques, commente et enrichit les activités et les exercices et propose des instruments d'appoint.

1. Thématique et genre

Dans les cours de compréhension orale, il s'agit de développer systématiquement les compétences réceptives et orales des étudiants. Pour réaliser les objectifs que vise cet enseignement, l'enseignant fera recours aux différents supports pédagogiques, donc le matériel authentique devient nécessaire pour réussir un

cours de langue qu'il soit image, enregistrement, vidéo, etc. En effet, l'enseignant a la liberté de choisir des documents audio-visuels et des activités en fonction des compétences et des centres intérêts des apprenants. Il lui appartient de choisir et de varier les supports authentiques, et de définir clairement les attentes de chaque activité c'est-à-dire compréhension fine ou détaillée, compréhension du sens général d'un document plus long. Ainsi, le fait d'exposer fréquemment ces apprenants à des documents nouveaux permettent de développer progressivement leurs stratégies d'accès au sens d'un discours oral en langue vivante. L'enseignant va mettre le document authentique à la disposition des étudiants. Ce matériel utilisé en cours va réinvestir les compétences linguistiques de l'étudiant, notamment en ce qui concerne l'expression et la compréhension orale, avec une dimension communicative.

Enseigner le français dans une classe de langue ne dépend pas nécessairement du niveau déjà acquis ou d'une méthodologie basée sur le livre. Avec de vrais ou de faux débutants, mais aussi des apprenants confirmés, il est possible de partir de documents qui sollicitent, éveillent l'intérêt et par conséquent, donnent envie de « dire » et de communiquer dans cette langue qu'ils veulent connaître. (Harvé, Groux et Leidelinger, 2011 : 492).

L'enseignant conçoit tout un ensemble d'activités pour permettre à l'apprenant, d'acquérir des connaissances et des compétences linguistiques, et d'avoir la capacité d'utiliser la langue française dans des situations sociales et culturelles données.

L'enseignant prépare des cours qui correspondraient au profil et au niveau de sa classe fondés sur des documents audiovisuels avec un seul objectif : faire acquérir la maîtrise de la langue française orale et écrite.

Le type de document peut être : un magazine, un reportage, un documentaire, une chanson, une chronique, une interview, un récit, un débat, un compte rendu, une publicité, un entretien, un commentaire, une émission musicale, et un événement sportif.

La fonction de ce document est : informer, raconter, éclairer, divertir, clarifier, éprouver, convaincre, enquêter, démontrer, expliquer, persuader, inciter, inventer, orienter, éduquer, annoncer, évaluer, expérimenter, innover et proposer.

L'enseignement d'une langue étrangère implique non seulement des savoirs, mais aussi de savoir -faire et de savoir -être ; développe chez l'apprenant la compétence culturelle à travers l'interaction inévitable et enrichissante entre la culture maternelle et la culture étrangère.

« Ainsi l'apprentissage de la langue s'enrichit constamment. C'est un monde ouvert sur la culture et la pensée. Et ces pratiques d'enseignement, qui font une large place aux apports culturels pourraient être l'objet et l'expérimentation faciles à mettre en œuvre. » (Harvé, Groux et Leidelinger, 2011 : 492).

Le choix des documents audiovisuels se doit de susciter, éveiller et maintenir l'écoute des apprenants. L'enseignant responsable de sa classe doit orchestrer toutes les situations en séance de compréhension orale, en adaptant ses choix et

stratégies pédagogiques en fonction de l'adhésion et de la participation des apprenants qui lui sont confiés. Lorsqu'une situation d'écoute ne fonctionne pas, l'enseignant se cherche l'erreur pour pouvoir y remédier. Vient-elle de la situation d'écoute proposée ? Du contexte dans laquelle elle est proposée, ou des apprenants eux-mêmes ?

Il est captif et reste sous le contrôle de l'orateur qui peut s'assurer ainsi que son message est bien perçu ; le feedback est immédiat. L'auditeur absorbe l'ensemble du message au rythme que lui impose l'auteur, mais il peut poser immédiatement des questions en cas d'incompréhension ou de désaccord. L'auteur doit donc avoir une idée claire de son objectif afin de tirer parti des avantages respectifs de chaque média et de leur impact potentiel sur le destinataire. (Bojin et Dunand, 2011 : 155).

Distinguer l'écoute passive de l'écoute active. Le sujet auditeur va se mettre à l'écart en écoute passive, il se déconcentre et décide de se rendre inattentif à celui ou celle qui lui parle. Dans l'écoute active, le sujet agit. L'enseignement de l'oral se donne pour objectif de faire de l'apprenant un auditeur actif et autonome, choisissant ses objets d'écoute. Il faut apprendre à cibler ce que l'on cherche à entendre et se rendre disponible à l'écoute.

L'écoute active c'est une présence attentive, complète et centrée sur l'autre. C'est tout simplement savoir entendre, écouter, questionner pour comprendre. C'est donc une posture utile dans des situations d'apprentissage d'une langue étrangère. Elle montre d'une part au locuteur que nous l'écoutons, d'autre part, elle permet de vérifier si nous avons bien compris ce que l'autre nous a dit. Absi Tet Absi F. D'affirment que : « L'écoute attentive consiste à savoir user des techniques de questionnements et de reformulation afin de montrer à votre interlocuteur votre capacité à comprendre son point de vue la reformulation, qui est un **Feed-back**. Fournira à l'émetteur la preuve d'avoir été écouté, il aura alors le sentiment d'avoir été compris. » (2008:155)

Il est important de connaître et de maîtriser les habiletés nécessaires de l'écoute active :

- 1- La reformulation
- 2- Le questionnement

La reformulation selon Serge Frechet est une pratique simple qui favorise l'écoute et propose la définition suivante : « Reformuler ce n'est pas répéter mais redire avec ses propres mots ce que l'on a compris des propos de l'interlocuteur. Pratiquer la reformulation, c'est s'interdire de donner d'emblée son avis, de parler de soi. Reformuler, c'est rester centré sur le discours de l'autre. (2011 : 60)

En écoute active, l'auditeur est en mesure de répéter dans ses propres mots ce qui a été dit par l'interlocuteur et d'une manière satisfaisante. Ceci ne veut pas dire que le locuteur soit d'accord avec ce que l'interlocuteur a dit, mais bien qu'il a compris ce qui est dit.

La reformulation sert à vérifier la capacité d'écoute du récepteur et de voir s'il a bien saisi ce que l'émetteur voulait exprimer. Par conséquent, la reformulation consiste à reprendre en d'autres mots le message transmis dans sa totalité c'est-à-dire le message verbal et le message non verbal. Comme on peut ne reformuler qu'une partie du discours. (Frechet,1997:60)

Le questionnement est un des outils de l'écoute active. Il permet de préciser, de clarifier, d'approfondir le débat en cours. Le questionnement selon Serge Frechet va permettre :

- de s'informer ;
- d'approfondir ;
- d'orienter ;

A chacun de ces objectifs va correspondre un type de question :(Serge Frechet, 1997 :240)

Objectif	Type de question	
S'informer	Ouverte (la question ne limite pas la question)	Pourquoi, Comment ? Qu'est-ceque.... ? Qu'en pensez-vous ?
	Fermée (une seule réponse possible)	Qui, Quoi, Combien, Quand ? Question qui commence par un verbe.
Approfondir	Miroir	Question/ Reformulation partielle ou totale.
	Relais	« Et vous, M. x, que pensez-vous de.... ? »
	Ricochet (invite à en dire plus)	« Et alors..... ? »
Orienter	Ballon d'essai	« Ne pensez-vous pas que...? »
	Contre-question	« Que pensez-vous de l'Amérique ? » « Y êtes-vous déjà allé ? »
	Polémique	« Vous pensez réellement ce que vous dites ? »
	Alternative	« Tu pars ou tu restes ? »
	Recentrage	« Pour en revenir à ce que tu disais, est-ce que...? »

2.Indices visuels (ce qui est vu)

L'enseignant sera confronté à de nombreux incidents qui risquent, toutefois, de perturber le déroulement de la séance de la compréhension de l'oral.

Le contexte peut être la cause de la mauvaise écoute :

- Proximité d'un lieu bruyant
- Présence de bruits parasites dans le document sonore
- Mauvaise organisation ou gestion de la classe
- Manque de confort ou d'aération
- Le matériel utilisé défectueux

Il est également possible que les apprenants sont la cause de cet incident :

- Un manque d'entraînement à l'écoute.
- Ils ont des problèmes d'ordre affectif.
- Ils ont des raisons d'être fatigués (santé, heure).

S'ils s'endorment ou bavardent entre eux, c'est qu'ils ont été trop longtemps exposés à la parole. Dans d'autres cas, certains apprenants se déconcentrent parce qu'ils sont désintéressés pour le sujet, ou parce qu'ils ont un manque de bagage culturel et linguistique. Tous ces facteurs interférents entre eux. Tous ces symptômes constituent un handicap à la compréhension.

Facteur perturbant la communication. Le « bruit » désigne à l'origine les parasites venant brouiller la transmission d'un message. Dans un sens large, on appelle « bruit » un défaut provenant du locuteur (par exemple : débit saccadé, voix tremblante...), de la transmission (par exemple : conversation tenue par d'autres personnes à proximité, passage de voiture...) du récepteur (par exemple : rejet de certains timbres de voix, autre préoccupation que le discours entendu...). (Simonet, Salzer et Soudée, 2004 : 263).

Pour faire travailler la compréhension orale, on peut mettre l'accent sur différents points : Préparer le climat de la classe, prévoir un climat d'attente propice à l'accueil de ce qui va se donner à entendre. Proposer des attitudes et des moyens pour établir une meilleure écoute, à partir des activités et à l'aide d'exercices progressifs.

On peut également choisir, en fonction du document audiovisuel et des objectifs, de faire travailler l'écoute globale, l'écoute détaillée ou l'écoute sélective. Il s'agit de mettre les apprenants en attitude d'écoute avant même que le moment réservé à l'écoute ne démarre. Ecouter, c'est donner à l'autre : de l'attention, du temps, une présence, et le silence.

L'attitude de compréhension n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire. C'est un apprentissage. Pour être complètement concentré sur ce qu'on nous dit et comprendre le message qu'on veut nous faire passer, on doit faire un effort conscient. La technique de reformulation consiste à comprendre le message transmis de l'interlocuteur pour ensuite redire la même chose en d'autres mots, sans rien y ajouter.

L'attitude de compréhension c'est une des attitudes dites de « Porter », collaborateur de Carl Rogers. Il ne faut pas ici prendre « compréhension » dans le sens de « se montrer

compréhensif ». Il ne s'agit ni d'approuver, ni d'encourager, mais d'écouter ce que dit l'interlocuteur en s'efforçant ouvertement de comprendre le sens de ce qu'il dit. « L'attitude de compréhension » est importante à travailler parce qu'elle est efficace dans certains types d'entretiens et parce qu'elle n'est pas naturelle. (Simonet, Salzer et Soudée, 2004 : 263).

Concernant cette première étape, l'enseignant présente le document audiovisuel sans le son et laisse les apprenants le décrire, afin qu'ils se concentrent uniquement sur ce qu'ils voient. Constaté que les images ne sont accompagnées d'aucun signe linguistique permet aux apprenants de réagir à ce qu'ils observent et ressentent. L'enseignant s'emploie à mettre des mots sur leurs ressentis : c'est laid, ça fait peur, on dirait la guerre, tout est cassé.

Exemple : « Chercher à définir les types des images que vous voyez ».

- Images d'archives
- Images de fiction, images mises en scène
 - Images tournées sur le terrain
 - Images tournées en studio

L'observation minutieuse du document permet de discerner qu'il s'agit de telle image et non pas de telle ou telle image. Il faut revenir sur le support et chercher alors à définir le contenu supposé des informations qui l'accompagneront :

- Les lieux (décor, architecture...).
- Le temps (date, moment...).
- Les individus (identité, nombre, statut, vêtements...).
- Le contexte (un document sportif, un discours politique).

Dans la pédagogie comme la publicité, l'image est utilisée au stade de la motivation, parce qu'elle apparaît comme plus affective, plus attirante, mais, en même temps, elle est savamment appauvrie, spécialement fabriquée et embrigadée, de façon que sa « polysémie » ne fasse dériver l'interprétation de l'enfant ou du consommateur. Tout un travail est entrepris sur l'image même et son contexte verbal (les commentaires des manuels scolaires, les messages linguistiques des publicités), ou iconique (l'adjonction d'autres images), pour « canaliser » une polysémie qui serait intrinsèque à l'image. (Joly, 2011 : 102).

L'enseignant est amené à varier les documents audiovisuels, les images animées sont associées à l'enregistrement ou à la voix de l'enseignant pour installer la compréhension. Le fait de regarder le document sans le son peut avoir des effets pédagogiques intéressants pour les apprenants. En effet, par une observation plus minutieuse des images, on peut amener les apprenants à décrire et à analyser le support audio-visuel. On peut aussi leur accorder un temps de description du document et les inciter à s'exprimer. On doit également :

- Laisser les images animées agir sur les apprenants et lister les différents commentaires.
- Accepter que les propositions s'avèrent anarchiques.

Écouter avec les yeux, cette forme d'écoute exige un certain intérêt pour tenter de comprendre les informations visuelles.

Pouvoir regarder et comprendre le contenu du message avant de l'écouter ?

Certains apprenants ont la mauvaise habitude de voir les images. Voir ne nécessite pas forcément d'attention. C'est simplement le sens de la vue qui fonctionne. Par contre, regarder est un acte qui implique la volonté. Il engage l'attention de celui qui décide de regarder. En effet, quand les apprenants voient le support audio-visuel, ils évoquent simplement la perception visuelle, c'est-à-dire la capacité physique à capter un signal visuel. Avec le regard, les apprenants ajoutent la capacité cognitive à discerner le contenu du signal visuel, c'est-à-dire à interpréter l'information perçue au niveau cérébral. Ainsi pour regarder, le cerveau devra fournir un effort supplémentaire pour décoder l'information visuelle reçue et ainsi l'interpréter.

La perception visuelle d'une image serait plutôt plus dynamique que celle que sollicite la lecture d'un texte écrit, linéaire et plus régulière. Ainsi, on peut exercer le jeune enfant et soi-même à l'observation sérieuse des images et d'un certain nombre de trajets qu'elle dynamise (la pause étant toujours illusoire, quoique nécessaire), au lieu de se contenter d'un survol que l'on confond trop facilement avec sa « lecture ». D'autre part, la lecture des images, qu'elles soient fixes ou animées et en séquence, mobilise les mêmes activités intellectuelles de toute lecture, qui suppose une interaction entre l'œuvre et lecteur ou le spectateur : toute une stratégie discursive est nécessairement à l'œuvre, mettant en jeu l'intertextualité, les attentes et les opérations mentales d'ajustement du destinataire, telles que la mémorisation ou l'anticipation. (Joly, 2011 : 102).

L'apprentissage de la lecture d'un texte écrit se fera par articulation entre encodage et décodage dans une pédagogie de construction du sens. Cette pédagogie a recours à l'anticipation pour la formulation des hypothèses. En ce qui concerne la lecture des images, elle est menée de la même façon que la lecture d'un texte écrit, elle se fera au double plan de l'appropriation du signe et du sens. La démarche s'appuie sur des stratégies convergentes : appréhension simultanée du code et du sens. L'apprenant est mis directement en contact avec des images authentiques.

L'acte de regarder et de décrire continuera à faire l'objet d'un entraînement régulier et méthodique à travers des activités.

3. Indices sonores (ce qui est entendu)

Pour progresser dans l'écoute, il faut choisir des objets d'écoute. Il convient d'étudier des documents qui donnent suffisamment d'indices visuels et sonores sur le thème abordé. Selon Gaonac'h D « Pour que le sujet discrimine et utilise les indices pertinents, encore faut-il que ces indices existent, en nombre suffisant et que le sujet ait le loisir de les examiner. » (1991 : 70).

L'enseignant demande aux apprenants d'écouter attentivement le document sonore afin de leur faire saisir le thème traité et ce qui est dit sur ce thème.

Certains documents facilitent la compréhension, d'autres la freinent totalement, quelques techniques sont très utiles pour renforcer les compétences de compréhension. Il est nécessaire de mettre l'apprenant en contact avec des textes

dont les indices perceptifs (sonores, visuels) apparaissent immédiatement et permettent d'acquérir une signification pour le sujet par rapport au but de l'activité considérée.

Cette grille d'analyse permet d'effectuer un travail approfondi sur le document écouté :

- La première étape consiste à visionner le document authentique sans le son, afin de se concentrer uniquement sur les signes visuels.
- La deuxième étape a pour objet de capter tous les sons, de reconnaître les voix et les musiques en faisant abstraction des paroles dites.
- Présenter le document aux apprenants et leur demander : Quels sont les éléments sonores présents dans ce support ?

L'objectif de cette étape est de sensibiliser les apprenants aux propriétés expressives de chaque signal acoustique. C'est-à-dire amener les apprenants à reconnaître les différentes sonorités au sens large : la musique, le générique, la chanson, les sons, les voix, les bruits, etc.

L'écoute est une aptitude qui semble difficile à acquérir pour les apprenants, parce que c'est une activité produite par l'oreille. Cette dernière a deux portes : le tympan et l'oreille interne.

L'apprenant utilise sa possibilité de deux manières :

- dans la simple audition, les sons chatouillent le tympan, et l'apprenant peut leur être indifférent et ferme l'oreille interne.
- dans l'écoute, l'apprenant mobilise tout son être au profit du message de l'autre. Développer l'écoute de l'apprenant en classe de langue, c'est le rendre disponible, attentif, déployé, gourmand à capter tous les sons, fait de l'apprenant un bon auditeur qui va s'efforcer de comprendre à quoi riment les faits.

L'enseignant aura donc à cœur d'aider l'apprenant dans la compréhension et la maîtrise des attitudes de compréhension (reformulations et questions), il lui propose un certain nombre d'exercices d'auto-formation qui le guideront dans l'interprétation des idées exprimées clairement et consciemment par une personne, affirme Renée Simonet, Jacques Salzer, et Richard Soudée.

Les activités d'écoute et de production ne sont pas la propriété exclusive des séances de compréhension/ expression de l'oral ou de l'enseignant de français langue étrangère, elles sont transversales d'un champ disciplinaire à l'autre. Il s'agit de développer une attitude d'écoute compréhensive qui peut apporter des bénéfices dans des domaines aussi variés que l'apprentissage, la famille, les amis, le couple, et les collègues du travail.

Selon Simonet R, Salzer J et Soudée R: « Interpréter, c'est aller au-delà des idées exprimées clairement et consciemment par une personne, pour tenter de trouver des liens entre ces idées et d'autres qui ne sont pas exprimées de façon manifeste, et ainsi dévoiler un sens caché. » (2004 : 235)

Lors d'une séance de compréhension de l'oral, l'apprenant est appelé à :

- 1- Se concentrer sur un canal visuel ou sonore pour en retirer le maximum d'informations.

- 2- Prendre des notes pour mieux retenir les informations fournies.
- 3- Décrypter les images et les sons.
- 4- Deviner la signification de certains mots, de certains passages grâce au contexte ou grâce à l'image.
- 5- Interpréter des gestes, des mimiques, des regards, des variations prosodiques pour accéder au sens.

4. Compréhension du message

L'apprenant regarde et écoute le document audiovisuel à nouveau. Il se concentre sur l'ensemble des moyens employés par l'émetteur pour transmettre son message tels que les moyens linguistiques, techniques et visuels.

Rappelons que les moyens linguistiques sont :

- La précision du vocabulaire
- Les marqueurs de relation
- Les expressions particulières

Les moyens techniques et visuels sont : les pauses, le volume le débit, la musique et le ton de la voix.

- L'apprenant relève des indices sur le contexte et anticipe sur le contenu du discours : le thème, le contexte, l'intention. De l'auteur (informer, expliquer, convaincre, persuader, faire agir, s'exprimer). Il procède alors à identifier les pôles de la situation de communication.

	Information principale	Information accessoire
Qui ?		
Quoi ?		
Où ?		
Quand ?		
Comment ?		
Pourquoi ?		

L'apprenant est sensibilisé au contenu d'un texte oral, à sa présentation, au message qu'il véhicule. Ainsi, l'enseignant lui demande de distinguer les informations essentielles des informations accessoires. L'apprenant, au moment de l'écoute, est appelé à identifier l'intention de l'émetteur, à relever les informations importantes qui expliquent le sujet, et à développer une idée principale finale.

L'émetteur du discours oral utilise des indices pour signaler les idées principales :

- Les répétitions
- L'intonation
- Les gestes
- Le rappel d'informations importantes.

Smith F affirme que :

Pour un locuteur ou un scripteur, le sens d'une phrase est indissociable de l'intention première qu'il avait en produisant la phrase : c'est l'information qu'il veut que l'auditeur ou le lecteur y trouve, c'est la connaissance qu'il a essayé de codifier, le changement qu'il espère produire. Pour l'auditeur ou le lecteur, le sens c'est l'information qu'il réussit à tirer. Pour une tierce personne - un enseignant qui « explique » un passage de roman ou un linguiste qui analyse une phrase- le sens c'est son intuition de l'intention du scripteur ou locuteur, sens très influencé par le point de vue particulier que l'enseignant ou le linguiste veut faire valoir.(1979 : 111).

Pendant cette phase, le discours oral est questionné pour en découvrir la structure et lever les obstacles à la compréhension. Le travail est effectué au tableau avec l'aide de l'enseignant qui porte :

Premièrement à dégager la composante du discours oral et regroupe trois éléments : l'intention de l'émetteur, l'organisation du discours et le contenu. L'apprenant s'appuie sur ces trois éléments pour construire le sens d'un discours. Par des questions sur le texte, l'enseignant demande à l'apprenant de dégager l'intention de l'émetteur qui l'aidera à identifier les informations importantes qui expliquent le sujet. S'intéresser à l'intention de l'émetteur et discuter des moyens employés pour transmettre son message aideront l'apprenant à reconnaître le contenu du discours oral.

Deuxièmement, L'enseignant interroge constamment les étudiants sur ce qu'ils observent. Il obtiendra des réponses apportant des informations en vue de l'objectif visé à l'oral : la compréhension du message.

La compréhension n'est pas une simple affaire de lieu établi entre tout ce qu'il y a dans une phrase, une discussion ou un livre et tout ce que vous savez déjà. Une telle façon de faire vous emmèlerait entièrement dans votre propre information. Je peux connaître les noms des personnages célèbres qui apparaissent sur toutes nos pièces de monnaie et tous nos billets de banque et même savoir quand ces personnages ont été ministres, mais je ne veux pas que cette connaissance me vienne à l'esprit chaque fois que je me fais donner de la monnaie.(Smith, 1979 : 110).

5. Rôle et fonction des images et des sons

Le document audiovisuel permet d'améliorer des connaissances générales des apprenants, leur donner des habitudes de communication et des possibilités de conversation.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'audiovisuel a connu en France plusieurs lignes de développement, toutes marquées par intérêt pour les images et les médias. Elles se sont focalisées soit sur l'expression et la communication, avec un fort intérêt pour l'éducation à l'image et aux médias, soit sur la transmission de connaissances.(Houssaye,1999 : 559).

La compétence communicative constitue le premier objectif de l'apprentissage d'une langue étrangère. Elle est importante en ce sens qu'elle favorise le passage d'une compétence linguistique à un autre : communicative puis énonciative.

L'apprenant doit être en mesure de : formuler, s'exprimer, transmettre un message, débattre, persuader, convaincre, argumenter, communiquer...

Dans le même ordre d'idées, on pose comme hypothèse, que les besoins en compréhension sont toujours supérieurs aux besoins d'expression. Ce qui amène à adopter un certain nombre de dispositions :

- Ecouter, écouter du français authentique c'est-à-dire un français parlé par des vrais francophones. Vrai, dans ce sens, signifie des personnes dont le français est la langue maternelle.
- Les compétences de compréhension sont renforcées par ailleurs par une série d'activités. Ces activités que l'enseignant propose selon les finalités de l'apprentissage et le niveau des apprenants.

Rendre les apprenants actifs dans la réalisation de l'activité : l'enseignant les guide et les aide à trouver eux-mêmes les informations importantes.

Ainsi, l'enseignement de la langue sera d'autant plus efficace qu'il est basé sur des activités pédagogiques qui servent à impliquer les apprenants dans leur apprentissage, les rendre actifs dans leur compréhension.

En effet le cadre d'un TD permet à l'enseignant d'utiliser des activités pédagogiques différentes qui favorisent encore plus l'apprentissage actif. Rappelez-vous : un enseignement sera d'autant plus efficace qu'il est basé sur des activités pédagogiques où les étudiants participent activement au processus d'apprentissage plutôt que d'être des consommateurs passifs. L'objectif est alors d'utiliser des activités où les étudiants trouvent eux-mêmes les informations importantes (donc quelles sont les informations à retenir). (Brauer, 2012 : 96).

En classe de langue, l'enseignant a recours aux documents visuels pour permettre aux apprenants une acquisition plus aisée de la langue étrangère. De nombreux chercheurs et didacticiens se sont intéressés à la fonction des images. L'enseignant demande à ses apprenants de regarder le document sans le son. Il s'agit ici de démontrer que les images peuvent transmettre un message à des apprenants sans que l'enseignant n'emploie la parole. L'objectif de cette étape consiste à identifier l'ensemble des éléments visuels sur la situation de communication et de tenter de mettre en évidence l'importance de cet aspect de la communication.

D'abord, l'apprenant s'efforce de comprendre les informations apportées par les images : les lieux, le temps, les personnes, les objets, le contexte. Ensuite, il s'efforce de présenter clairement les aspects importants du contenu, il exprime les idées essentielles délivrées par le document.

L'image a retenu précocement l'attention des pédagogues. Dès 1529, Erasme prônait une pédagogie par l'iconographie, qui trouva une véritable application pratique dans l'un des premières imagièrès, l'*Orbis sensualium pictus* de Comenius en 1658. Les précepteurs du courant sensualiste au dix-huitième siècle ont ensuite renforcé l'impact de l'image. C'est surtout au dix-neuvième siècle que se développent les illustrations qui favorisent l'apprentissage par le plaisir. À la fin du siècle, avec l'apparition de l'école publique et obligatoire, fleurissent des livrets d'« images à parler » suffisamment lisibles pour transférer

des messages informatifs, scientifiques ou moraux, même si l'école tente dans le même temps de canaliser l'expansion du mouvement. (Elalouf et al.,2012: 323).

L'enseignant propose à ses apprenants de regarder et d'explorer des divers documents authentiques, adaptés à l'âge et en liaison avec le programme.

Il cherche à les informer ou à les convaincre, à les motiver, à les inspirer ou à les distraire. Les musiques, les voix et les ambiances sonores apportent des informations supplémentaires au support audiovisuel. Pour comprendre vraiment le thème de ce document, il est important de se concentrer sur les indices sonores (ce qui est entendu).

- Quelles informations ils véhiculent ?
- Quelles sensations ils procurent ?

Il s'agit de faire analyser, c'est-à-dire dégager les éléments sonores dans le support et les traiter d'une manière spécifique.

- Combien y-a-t-il de voix dans ce document ?
- La voix est le véhicule du message oral, elle varie selon les individus, selon les dimensions, la forme et la texture des codes vocales.
- Quel est le timbre des voix entendues ? (Basses, appuyées, élevées) ?
- Quel est le débit des paroles ? (Lent, rapide, articulé, accentué)
- Comment s'organisent les prises de parole ? (Spontanées, préparées, lecture d'un texte, hésitées).

Les supports audiovisuels sont utiles pour enseigner une langue étrangère. Les supports oraux mais aussi les supports visuels sont un artifice didactique pour favoriser la communication et les échanges verbaux entre les apprenants. Ces supports doivent traiter des sujets d'actualité. On travaillera sur des textes oraux d'une longueur de 03 minutes. Le choix d'un document audiovisuel portera sur des textes intéressants et accessibles, en rapport avec la vie quotidienne des apprenants.

Selon Zarate G :

Une collection de documents doit donc s'établir sur la base d'une référencement qui prenne systématiquement en compte la date et le lieu où le document a été prélevé (banalisé pour le document de presse, ce critère ne l'est pas encore pour des documents sonores ou visuels), parfois l'environnement large dans lequel le document était inséré. L'opération apparemment simple de sélection du document est en soi porteuse de sens. (Zarate, 2015 : 112).

6. Contenu linguistique

Si on essaie de dresser une liste exhaustive des types du discours, on notera que tout enseignant pourra proposer un jour ou l'autre :

- Des discours narratifs
- Des discours poétiques
- Des discours dialogués
- Des discours informatifs

- Des discours explicatifs
- Des discours argumentatifs
- Des discours descriptifs

A ce niveau, l'enseignant se questionne sur :

- les caractéristiques linguistiques et sur les informations apportées par ce type de discours.
- les caractéristiques linguistiques du document informatif, explicatif présentent un intérêt particulier d'un point de vue :

Le lexique : emploi objectif de termes informatifs, référentiels, techniques, précis, et un vocabulaire dénotatif.

Constructions grammaticales :

- Subordonnées relatives.
- Participe présent.
- Voix passive.
- Nominalisation.

Articulateurs logiques :

- Opposition
- Comparaison
- Concession

Exemple : ainsi, mais, cependant, donc, d'où, alors, comme, bref, aussi, au contraire, d'un côté, toutefois, en dépit.

Rapports logiques :

Exemple : introduction d'exemples : par exemple, ainsi, c'est aussi.

- Reformulation : en d'autres termes, en d'autres mots, autrement dit, c'est-à-dire, en quelque sorte, ou plutôt, ou mieux.
- Addition : de plus, aussi, également, de même.

Indicateurs d'énumération :

Exemple : - d'abord, ensuite, par ailleurs, enfin.

- En premier lieu, en second lieu.

Proposer un texte de l'annexe :

Transcription : Vivra-t-on jusqu'à 1000 ans ?

Voix off

Le bébé qui pousse son premier cri en 1750 n'a que 25 ans d'espérance de vie. En 1910, c'est le double - 49 ans. En 1960, on peut espérer vivre 68 ans. La perspective aujourd'hui est de 82 ans et la courbe va, paraît-il, poursuivre sa course au point que ce scientifique affirme, sans sourciller, que l'homme qui vivra mille ans est peut-être déjà né.

Laurent Alexandre, auteur de « La mort de la mort »

Il est possible que les enfants qui naissent aujourd'hui, et qui auront à peine 90 ans au début du prochain siècle, bénéficieront de technologies tellement extraordinaires qu'ils pourraient déjà atteindre des espérances de vie très longues.

Voix off

Ces technologies n'existent pas encore, mais les bases sont posées. Comme ces drôles de ciseaux, à l'échelle moléculaire, capables de couper une partie de notre ADN. Le morceau porteur d'anomalies peut être ainsi supprimé, l'ADN réparé. Plonger au cœur de nos organes pour les restaurer, cette science-fiction-là devient réalité. Prendre des cellules d'un patient, les mettre en culture et les réinjecter par exemple sur un cœur abîmé après un infarctus, la médecine sait déjà faire. Alors jusqu'où ira-t-on ? Le corps maintenu en vie 200, 300 ans, voire 1000 ans, la science y travaille, mais les humains, eux, en ont-ils envie ?

1^{re} étudiante interviewée

100 ans, déjà ça me paraît, ça me paraît déjà une très très longue vie.

1^{er} étudiant interviewé

On risque de s'ennuyer, on risque de tourner en rond, de, je ne sais pas, ...de déprimer.

2^e étudiante interviewée

Là, on se dit, il faut qu'on fasse plein de choses avant de mourir, justement, et de se dire qu'on ne pourra jamais mourir, ça enlève tout, enfin toute la motivation qu'on a de vivre, je trouve.

Voix off

À l'unanimité, les étudiants interrogés devant cette faculté ne veulent pas vivre plus de 100 ans et ça ne surprend pas le philosophe.

Adèle Van Reeth, philosophe, chroniqueuse France Culture

Vivre 1000 ans, c'est comme vivre dans l'éternité. Et je me demande si, vivre dans l'éternité, est-ce que ça n'enlève pas, et que ça ne substitue pas à l'angoisse de mourir, l'ennui de vivre en fait, parce qu'il n'y a plus de but.

Voix off

Le scientifique y croit, mais il se veut rassurant aussi. La vie humaine va s'allonger progressivement, pour l'instant au rythme de trois mois par an.

L'apprenant sera sensibilisé au contenu d'un texte, à sa présentation, au message qu'il véhicule. L'enseignant lui demande de dégager les éléments situant la production de ce message. Qui ? Où ? Quand ? A propos de quoi ? Comment ? Pour quoi faire ? A qui ?

Et de repérer les indices linguistiques intéressants à traiter avec eux et qui renvient à certaines composantes de bases d'une situation d'oral.

Il s'agit également d'apprendre à se servir de ces contenus linguistiques pour accéder d'abord à la compréhension, puis à la production d'un discours oral.

- Lexical (champs lexicaux, expressions)
- Grammatical (temps et modes verbaux, utilisation des pronoms.....)
- Syntaxique (interrogation, connecteur...)

- Phonétique (intonation, prononciation).

Conclusion

Les supports authentiques sont des moyens utilisés en vue d'obtenir un certain résultat ou de parvenir à un certain but. Ces techniques, entre autres, sont indispensables lors des séances de compréhension orale. Les expérimentations effectuées dans notre étude montrent l'importance des supports authentiques dans l'apprentissage du français langue étrangère.

En dehors de ce qui est en programme, il est préférable de proposer en classe de langue des documents authentiques intéressants, en rapport avec l'actualité et les préoccupations de cette tranche d'âge. Il s'agit d'écouter des histoires vivantes, réelles, de la vie de tous les jours. Ce contact avec le français oral authentique contribue à susciter la curiosité de l'apprenant et à provoquer le plaisir de parler. Cela permet à l'apprenant, par exemple, d'assimiler de la grammaire et du vocabulaire automatiquement. C'est vraiment un outil très intéressant pour lui faire acquérir des nouveaux mots très précis, et des expressions simples et concises en français langue étrangère. L'exploitation des documents authentiques en salle de classe, la mise en place des nouvelles technologies, la magie des MP3, la constitution des textes et d'images destinés à visualiser la réalité, sont autant de conditions à mettre en place pour favoriser l'apprentissage de la compréhension. Ceci représente une réelle ouverture au monde de l'oralité.

«Le document qui n'est plus d'actualité offre des ressources souvent négligées. On a vu que les pré-supposés d'un manuel périmé étaient faciles à dégager. Plus largement, le document daté, qu'il soit écrit, oral, ou visuel, permet la distanciation aisée d'une réalité, à laquelle on n'adhère plus. ». (Zarate, 2015:116).

La méthode essaye de concilier le souci de se placer très tôt au niveau de la communication, grâce à une approche de type communicatif qui privilégie les échanges, les interactions verbales, et les actes de paroles : se présenter, demander, inviter, accepter/refuser.... Et l'exigence d'une progression rigoureuse de type syntaxique, exigence justifiée par les contraintes de l'apprentissage en situation de communication (contraintes de temps, d'organisation des activités, utilisation authentique de la langue française orale...)

L'université ne sera plus jamais la même et l'enseignement des langues étrangères se veut résolument moderne, incarné dans son temps, centré sur les échanges oraux. On délaisse donc le texte et son étude au profit d'une langue de la vie quotidienne, présentée de manière dialoguée et simplifiée, dans la perspective d'un apprentissage systématique. (Tardieu, 2008 : 35).

Les images qui paraissent dans le document authentique sont davantage un moyen de mise en valeur de l'information qu'une information à l'état pur. Elles sont le plus souvent accompagnées d'un texte qui les charge de signification.

Cependant, comme l'affirme Eric Battut l'image est polysémique. On ne saurait recouvrir la signification d'une image. Un mot quel qu'il soit ne saurait interpréter

une image. Ce serait donc une erreur fondamentale de vouloir remplacer les images par les mots.

Les signes de l'image, ni arbitraires, ni conventionnels ne sont pas spécifiques à l'image : couleurs, objets, actions qui tous sont des signes font également partie de la vie réelle. C'est ainsi que ce que l'on voit dans l'image n'est pas toujours ce que l'on doit comprendre. Chaque signe porte plusieurs sens possibles et fait sens différemment pour chaque perceuteur. L'image est polysémique. (BattutetBensimhon, 2001 : 76).

Les documents audiovisuels sont matérialisés par un montage de textes et images destinés à visualiser une réalité quotidienne. Le montage s'organise autour d'un thème pertinent adapté au niveau des apprenants.

Pendant la préparation pré-pédagogique d'un document audiovisuel, l'enseignant veille sur les caractéristiques et sur la qualité du support authentique ainsi que sur les informations apportées par ce support authentique. Le texte qu'il présente est motivant parce qu'il est clair et facile et soutenu par des images qui complètent et soutiennent le sens.

L'audiovisuel est un support privilégié pour développer des compétences d'écoute/réception et des compétences d'expression à l'oral. Les apprenants sont appelés à identifier les pôles de la situation de communication, relever les indices sur le contexte et anticiper sur le contenu du texte : le thème, les personnages.

En 1^{ère} année LMD, on travaille sur des textes oraux d'une durée de 03 minutes. Le choix portera sur des textes écrits avec des structures syntaxiques appropriées et des mots nouveaux pour constituer et enrichir le stock lexical de l'apprenant.

Les caractéristiques phonétiques du texte à savoir : l'intonation, le rythme, le débit, la hauteur des voix et les pauses sont porteurs de sens. En effet, un même texte peut avoir une multiplicité d'interprétations.

Les apprenants écoutent et s'appuient sur des éléments chargés de sens pour une compréhension globale du document sonore. Chacun d'entre-deux va dire ce qu'il voit (les lieux, le temps, les personnes, les objets, le contexte), ce qu'il entend (la musique, le générique, les chansons, les sons, les voix), ce qu'il comprend (résumé du contenu en quelques phrases), ce qu'il ressent (le plaisir, impression de joie, de tristesse.....). Ainsi, ils vont concevoir différemment le sens d'un texte affirme Serge Boimare :

Il n'existe pas deux individus qui perçoivent un film ou un dessin animé de la même manière, qu'il s'agisse de la compréhension de l'histoire, des émotions éprouvées, de ce que l'on en retient, etc. On relève toujours un écart entre l'intention de l'émetteur et la perception du récepteur. Cela est valable pour le langage, les sons et aussi pour les images constituant le film. (Boimare, 2010)

Les documents authentiques sont conçus comme un outil efficace en matière de compréhension orale, ils sont perçus et utilisés différemment selon les compétences de l'enseignant, et l'apprenant auquel il s'adresse et le contexte prévu, c'est pour cela que l'apprentissage d'une langue étrangère, est basé sur cet outil qui permet d'une part, une stimulation sonore et visuelle de la langue en

contexte, d'autre part, une rupture de la routine pédagogique en introduisant de la variété.

Références bibliographiques

- ABSIT et ABSIF D. 2008. *Pour une meilleure communication écrite et orale*. Editions : Houma. Alger.
- BARTHELEMY F, Groux D et Porcher L. 2011. *Le français langue étrangère*. L'Harmattan.
- BATTUTE et BENSIMHON D. 2001. *Lire et comprendre les images de l'école*. Editions RETZ.
- BOIMARE S. 2010. *Pratiquer la psychopédagogie, Médiation, groupes et apprentissage*. Dunod. Paris.
- BOJIN J et DUNAND M. 2011. *Les outils de la communication écrite et visuelle*. Edition groupe Eyrolles.
- BRAUER M. 2012. *Enseigner à l'université, conseils pratiques, astuces, méthodes pédagogiques*. Armand Colin.
- ELALOUF M-L et al. 2012. *Les didactiques en question (s) : État des lieux et perspectives pour la recherche et la formation*. De Boeck Supérieur s.a.
- FRECHET S. 1997. *Communication interpersonnelle et négociation commerciale*. Editions : ellipses.
- GAONAC'HD. 1991. *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*. Edition Didier. Paris.
- GOHARD-RADENKOVIC A. 1999. *Communiquer en langue étrangère. De compétences culturelles vers des compétences linguistiques*. Editions : Belin. Paris.
- HERVE de F, Groux D et Leidelinger G. 2011. *Classe de langues et culture (s) : vers l'inter-culturalité ? Actes du 9^e colloque international de l'AFDECE Université Mc Gill*. Université de Montréal, Québec. L'Harmattan.
- HOUSSAYE J. 1999. *Questions pédagogiques*. Hachette Education.
- JOLY M. 2011. *L'image et les signes*. Edition : Armand Colin.
- SIMONET R., SALZER J et RICHARD S. 2004. *Former à l'écoute, 55 fiches de formation à l'écoute livret du formateur*. Editions d'organisation.
- SMITH F. 1979. *La compréhension et l'apprentissage*. Traduit et adapté par Alain Vézina. Les éditions HRW.
- TARDIEU C. 2008. *La didactique des langues en 4 mots-clés. Communication, culture, méthodologie, Evaluation*. Ellipse. Edition Marketing.
- ZARATE G. 2015. *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Didier.